ARNOLD Marie-Lou TG2

Analyse Comparative

*Le cycle des Nymphéas* est un ensemble d’œuvres unique réalisé entre 1920 et 1926 qui montre l’aboutissement de la carrière de Claude Monet, et finalise *le cycle des Nimphéas*, commencé près d’une trentaine d’années au par avant. C’est une œuvre monumentale et in situ, exposée au Musée de l’Orangerie à Paris, et qui plonge le spectateur dans une ambiance onirique dans un parcours d’environ 100m. En comparaison, *Serpent d’Océan* est une sculpture monumentale réalisée en fonte d’aluminium et exposée sur l’estran à la Pointe du Mindin, à Saint-Brevin-les-Pins. C’est une œuvre en ronde-bosse et in situ, permettant aux spectateurs de profiter pleinement de cette œuvre de Huang Yong Ping. Tandis que *La ruine de sa demeure* de Mathieu Pernot est une série photographique présentée dans un album en 2019, qui relie faits racontés et vécu familial dans des contestes de guerres touchant de Liban, la Syrie et l’Irak.

En comparant ces trois œuvres, nous pourrons voir comment ces trois artistes abordent la notion du temps de manière amplement distinctes. Dans un premier temps, nous le verrons par les dispositifs de présentation, puis par leur composition et enfin dans le rapport au temps perçu par les spectateurs.

Le dispositif de présentation d’une œuvre n’est jamais vraiment effectué sans arrières pensées de l’artiste. Il peut jouer un rôle primordial dans la compréhension d’une œuvre. Par exemple pour ce qui est de *Serpent d’Océan*, Huang Yong Ping prit l’initiative d’exposer cette œuvre en ronde-bosse dans un lieu public et en pleine nature. Permettant à n’importe quelle personne d’être spectateur de celle-ci tout en ayant une grande liberté d’observation. La sculpture monumentale se situe à l’estran de la Pointe du Mindin, de façon que la gueule du serpent se trouve toujours à la limite de la marée haute et son extrémité à la limite de la marée basse. Ainsi, l’expérience du spectateur dépendra toujours de la nature et de ce qu’elle fera de l’œuvre, ce qui réfère déjà une première fois à la temporalité, le temps ayant des conséquences sur l’œuvre et le spectateur. Alors que *Le cycle des Nymphéas* est un ensemble d’œuvres exposées en théorie plus traditionnellement, dans un musée avec deux salles qui lui sont dédiées. Ces deux salles sont en réalité baignées par la lumière du jour ayant un deuxième plafond menant à l’extérieur par des fenêtres, ce qui laisse ici aussi une expérience au spectateur variant en fonction du temps, faisant vibrer les tableaux et ce qui en ressort de façon différente en fonction de la lumière. Ainsi sont répartis les huit tableaux de Monet de 2m de hauteurs et de longueurs variants de 5,99m à 17m. Formant un parcours d’environ 100m pour les spectateurs qui peuvent observer progressivement par leur disposition les effets du temps sur ce fameux bassin à nénuphars qu’observait Monet. Enfin, ces différents dispositifs sont également loin de celui de *La ruine de sa demeure* de Mathieu Pernot. Car en effet, cette œuvre-ci est présentée de façon à ce que le spectateur est un rapport bien plus personnel avec l’œuvre, dans un album photo qui raconte visuellement les effets de la guerre dans 3 pays différents, lui étant concerné par son héritage familial. Ainsi donc c’est un rapport au temps plus intime que le spectateur aura la chance d’expérimenté.

La composition d’une œuvre quant à elle, fait de celle-ci un tout. Elle est choisie avec précaution par l’artiste afin de transmettre visuellement ses intentions, idées et sentiments. Pour *le cycle des Nymphéas*, on retrouve l’harmonie des couleurs choisies formant le paysage. Par points de couleurs, créant un décor flou mais distinguable comme le veut l’impressionnisme dont Monet est le fondateur. Il serait compliqué de détailler la composition de chacun des tableaux constituant le cycle, cependant on peut noter quelques éléments qui marquent le décors tel qu’un sol pleureur dont seulement l’extrémité de ses feuilles est visible, et qui semble recouvrir un des tableaux, si l’imagination du spectateur lui permet d’y voir une continuité. Ou encore les étendues de bleus employés pour représenter l’eau du bassin, laissant des espaces plus vides qui élargissent le décor, recouverts plus ou moins selon les tableaux de nénuphars. Des compositions qui varient selon les tableaux, montrant un décor changeant, tout en gardant une palette de couleur similaire. Ces changements de compositions donnent l’impression de voyager non seulement dans le bassin, mais dans le temps, vu les effets que celui-ci a sur la nature selon Monet. En revanche, on retrouve une composition plus simple pour *Serpent d’Océan*, composé de 284 vertèbres, le motif est répété laissant apparaitre ce qu’il reste du corps de la bête. Avec sa gueule ouverte, et un mouvement mimant les rampements du serpent, des détails qui ne sont pas laissés là par hasard. Sa composition donne l’impression que l’animal est toujours vivant, ou peut être tente-t-il de l’être ? Ces questions sur la mort renvoient une fois de plus à la notion du temps, voir à la continuité de celui-ci après la mort. Enfin, dans *La ruine de sa demeure*, on observe une composition plus complexe, plus fournie. La photographie présente un décor détruit par les effets de la guerre, probablement des bombardements, dans ce qu’on peut imaginer être une chambre, un décor donc intime. Au centre se trouve un lit s’affaissant sur lui-même du côté gauche à cause de débris s’entassant sur celui-ci. C’est du même côté qu’on aperçoit un léger rayon de lumière, montrant une ouverture dans la pièce, probablement détruite elle aussi en vue du peu de lumière qu’elle laisse apparaitre. Mais qui mets tout de même en valeur le lit ainsi que les débris. Au premier plan, sur la droite, on distingue l’extrémité d’un second lit, on peut donc imaginer qu’une famille résidait ici avant la guerre. Enfin, on remarque aussi une sorte de tableau encore suspendue au-dessus du lit, au centre du mur, montrant d’une certaine manière que la guerre n’a pas tout prit, que certains résistent encore. Un message fort exprimé dans cette photo, qui laisse encore une fois des questions sur la temporalité en suspens, ainsi que sur la mort.

Finalement, il est donc évident que ces trois œuvres reflètent la notion de temporalité de façon à ce que le spectateur puisse la percevoir et se questionner lui-même sur celle-ci. Comme dit plus haut, Huang Yong Ping présente dans *Serpent d’Océan* les restes d’un animal mort qui pourtant garde plusieurs caractéristiques du vivant, notamment par son mouvement. Ainsi, face à cette œuvre monumentale, le spectateur fait en réalité face à une certaine limite entre la vie et la mort ainsi que sur ce qu’on trouve après celle-ci ; ce qui amène le spectateur à se questionner sur sa propre finitude. Ainsi que par les effets du temps sur l’œuvre, qui la rend parfois émergée, parfois submergée. Offrant différentes approches aux spectateurs en fonction du temps qui accompagnera sa visite. Ce qui offre d’autant plus une interprétation aux visiteurs, qui pourrait bien se diriger vers une réflexion sur le temps qui nous accompagne durant notre propre vie, ses impacts et ses limites, qui ramène une fois de plus à la mortalité. Tout comme pour *le cycle des Nymphéas* dans lequel le spectateur est sensible à l’évolution de la nature dans le temps. Sans nécessairement montrer une fin, et par la disposition des tableaux dans les salles, formant une boucle, on peut envisager que c’est ici une réflexion plus positive que propose Monet. Une sorte d’infini qu’on retrouve dans la nature, le renouveau par les saisons, qui exprime la continuité dans le temps et la possibilité aussi de toujours voir une suite dans le temps à chaque évènement. Une œuvre apaisante qui laisse un souffle d’espoir ainsi qu’une réflexion, encore une fois, sur le temps, aux spectateurs. Et enfin, dans *La ruine de sa demeure*, Mathieu Pernot permet au spectateur d’aborder ce rapport au temps de façon plus intime, plus personnelle, en présentant son œuvre sous forme d’itinéraire photographique dans un album. Dans celui-ci, on retrouve évidemment le sujet de la mort, les thèmes abordés étant ceux de la guerre et ses effets sur la population au Liban, en Irak et en Syrie. En présentant ces décors détruits, l’artiste laisse le spectateur passer par la peine, qui le laissera s’imaginer un vécu similaire. La réflexion se fait de manière individuelle, on se rend compte de la chance d’avoir évité ce genre de drames, ainsi que sur l’importance de profiter du temps qui nous accompagne, avant d’atteindre une fin, ou une vie plus dramatique telle que celle-ci. On se laisse donc encore une fois se questionner sur notre propre finitude.

En conclusion, ces trois œuvres présentent de façon très différentes le thème de la temporalité et les questionnements qui vont avec. Que ce soit par leurs dispositions ou leurs compositions, elles reflètent toutes des rapports aux temps destinés aux spectateur.